



Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
D1

LIVRAISON RAPIDE



LIVRAISON RAPIDE

LE RETOUR

du sandwich
de dinde et au
jambon à la
dijonnaise

Pour un temps limité



- 99 ave. Morton
- Moncton mail
- Centre-ville de Moncton
- Rue Main, Shédac
- Intersection de Dieppe
- Nouveau Supermarché
- Centre-ville de Sackville

SUBWAY
Où le fraicheur a bon goût

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3G3

Le front

GRATUIT

No. 7

Vol. 27

Mardi 16 octobre 1996

Une plainte déposée à la police contre le président de la Féecum

Les restructurations
à Patrimoine Canada
inquiètent l'U de M

p. 3



Ensemble Quigley :
Tradition et innovation

p. 9

Le dépôt
à terme,
un placement
sûr!



Caisse populaires
académiques

Ensemble, tout est possible.

Sommaire

Violence à Moncton
p.3Dossier cinéma
p.4 - 5Editorial
p.6C'est vous qui le dites
p.8

Le front

Directrice

Pascale CLOUTIER

Rédactrice en chef
Inés MPMABARA

Rédactrice culturelle

André GODIN

Rédacteur sportif

Philippe LANDRY

Photographe

Milla RICHARDSON

Graphiste

Irene HACHE

Représentant des ventes
Franz BERGVIN-HEAN

Lithier

Pascal DUBÉ

Correction

Sylvie LAUDOUCHEUR

Marie-France CLOUTIER

Réviseur

Jean-Pierre CAISSE

Le Front est un hebdomadaire publié par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton. Adresse: 148, 614 St-Joseph. Téléphone: (506) 853-4823. Fax de recherche: (506) 853-2913. Télécopieur: (506) 853-4351.

L'impression est assurée par Acadie Press, C.P. 1300, Caraquet, NB, E0A 1H0.

Tous les textes doivent être envoyés au moins deux semaines avant la parution. Les lettres sont publiées sous la signature de leur auteur. Les lettres publiées sont publiées sans modification.

Le Front est un journal indépendant. Les textes publiés dans ce journal ne sont pas ceux de l'Université de Moncton.

Le Front est un journal indépendant. Les textes publiés dans ce journal ne sont pas ceux de l'Université de Moncton.

Actualité

Altercation dans un bar de Moncton

Stéphane LeBlanc porte plainte contre Robert Asselin

Doris BLACKBURN

L'ancien vice-président interne de la Fédération, Stéphane LeBlanc, a déposé une plainte à la police dimanche dernier contre le président de la Fédération étudiante, Robert Asselin, suite à une altercation survenue entre les deux hommes dans un bar de Moncton. Stéphane LeBlanc affirme qu'un différend sur une lettre d'opinion devait paraître dans cette édition du Front (16 octobre) serait à l'origine de cette affaire. C'est du moins ce que divulguait la radio universitaire CKUM-MF vendredi matin. Le tout s'est déroulé dans la nuit de

jeudi à vendredi au Fat's Tuesday sur la rue main, à Moncton.

Selon la version de Stéphane LeBlanc, qui entra au Fat's Tuesday en provenance du Ziggy's, Robert Asselin l'aurait tenu d'abord assis en lui demandant des explications sur cette lettre d'opinion. Après un échange d'insultes, Robert Asselin aurait bousculé Stéphane LeBlanc une première fois contre le mur et ensuite contre une machine distributrice. Stéphane LeBlanc a dû recevoir cinq points de suture au-dessus de l'œil droit, ce dernier affirme que cela résulte du geste qu'a porté Robert Asselin à son endroit.

Selon, Paul Arsenault,

témoin de la scène, qui occupait la fonction de bar-keep le soir de cette altercation, les deux hommes se seraient débarrassés des paroles, mais il n'a pu préciser la nature des propos. Toutefois, celui-ci a soutenu que Robert Asselin avait bel et bien poussé Stéphane LeBlanc «avec violence» contre le mur et qu'à ce moment ce dernier se serait «spontanément» cogné le front contre le coin du mur. «Nous leur avons simplement demandé de sortir et le seule chose dont je me souviens c'est que Robert a dit à Stéphane: Ne te mets plus dans mon chemin», a rapporté Paul Arsenault. Ce dernier a également fait savoir que les deux hommes semblaient être

sous l'effet de l'alcool. Quoiqu'il en soit, Robert Asselin refuse toujours de commenter les allégués de Stéphane LeBlanc jugeant l'affaire «sérieuse». Il soutient que tout propos demeure sujet à interprétation. Ainsi, il attend de consulter son avocat avant de donner sa version des faits. Rejoint à son domicile lundi dernier, l'avocat de la Fédération, Me Bernard Lord, n'a pas voulu confirmer si Robert Asselin l'avait consulté puisqu'il est tenu par le secret professionnel.

Donc, cette affaire est désormais entre les mains de la police qui procédera à l'enquête afin de déterminer s'il y a matière à poursuite.

Représentation étudiante au Conseil des gouverneurs

L'augmentation souhaitée est loin d'être acquise

Doris BLACKBURN

La récente demande d'augmentation à 20 pour cent de la représentation étudiante au sein du Conseil des gouverneurs ne s'effectue pas sans soulever des questions de part et d'autre des composantes de l'Université.

Récemment, la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton effectuant une demande auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et du Travail, Rolly Melnyk, pour faire augmenter les effectifs étudiants du Campus de Moncton, à 20 pour cent, ce qui signifie trois représentants.

Actuellement un seul représentant par campus de l'Université siège sur le conseil.

De côté de l'Administration de l'Université, le recteur Jean-Bernard Robichaud a adopté un comportement tempéré face à une éventuelle augmentation du nombre de gouverneurs. «Moi, je suis mitigé face à la demande de la Fédération, parce qu'on a

actuellement à l'Université de Moncton un Conseil des gouverneurs composé de 26 personnes. Il y a tout un équilibre qui a été établi dans la constitution du conseil, alors je crains que la demande de la Fédération amène à briser cet équilibre», a laissé savoir Jean-Bernard Robichaud.

Ce dernier a toutefois précisé qu'il comprenait les démarches de la Fédération, mais qu'il ne croyait pas que la requête devrait simplement augmenter le nombre de gouverneurs. «Les voix différenciées l'application de la demande et de quelle façon cela pourrait se faire», a-t-il mentionné.

Le recteur a également expliqué les problèmes de représentation qui se présentent à d'autres niveaux.

«Actuellement, nous avons

trois représentants étudiants, mais ce sont deux étudiants du premier cycle, donc, il y a deux catégories d'étudiants qui ne sont pas représentés au Conseil des gouverneurs les étudiants à temps partiel et les étudiants des études supérieures (maîtrise et doctorat)», a fait savoir le recteur de l'Université.

Selon M. Robichaud, un



«Il y a tout un équilibre qui a été établi dans la constitution du conseil, alors je crains que la demande de la Fédération amène à briser cet équilibre»-M. Robichaud, recteur de l'U. de M.

autre problème se pose à la demande de la Fédération des étudiants concernant la charte de l'Université. «La composition du Conseil des gouverneurs est incluse dans la charte de l'Université, ce

changement de représentation va amener une modification de la charte et pour modifier la charte, il y a toute une procédure à suivre. Donc, ce n'est pas quelque chose qui va se régler dans l'espace de deux à trois semaines», a conclu le recteur de l'Université de Moncton.

Position de l'ABPUM

De côté de l'Association des bibliothécaires et des professeurs de l'Université de Moncton (ABPUM), le président, Greg Allain, est plutôt avare de commentaires sur le sujet. Celui-ci nous a toutefois confirmé que l'Association s'était penchée sur la question lors de sa dernière réunion. Greg Allain a aussi attendu le déroulement du dossier pour émettre plus de commentaires sur le sujet. Fait important à retenir, la représentation au sein du Conseil des gouverneurs demeure la même pour les professeurs que pour les étudiants, c'est-à-dire un seul représentant pour le corps professoral.

Actualité

L'Université de Moncton et la SAANB s'inquiètent des restructurations et des coupures au fédéral

Janice BABINEAU

L'Université de Moncton, ainsi que les organismes scolaires tels que la SAANB, s'inquiètent des coupures et des restructurations à Patrimoine Canada dans ses programmes pour la promotion de la langue française en Acadie, autant en éducation que dans les autres domaines.

Fernand Landry, vice-recteur à l'Université de Moncton, a expliqué, lors d'un entretien, que l'institution reçoit chaque année environ 1,5 millions de dollars dans le cadre du programme des langues officielles dans l'enseignement. L'argent provient de Patrimoine Canada, mais est géré par la province qui choisit les projets à subventionner parmi ceux proposés par les différents institutions éducatives.

«Des discussions ont été

entreprises avec la province qui est en train de repenser sa façon de louer les programmes. On parle d'avoir une seule enveloppe qui engloberait le financement des organismes et celui de l'éducation, ce qui nous inquiète», affirme M. Landry. Précisément un montant de 15 millions de dollars est accordé à l'éducation dans la province, mais, toujours selon le vice-recteur, on craint que ce montant diminue, surtout si les projets d'aide éducationnelle sont en compétition avec les autres.

Depuis 1994, les montants octroyés par le fédéral pour les projets sur les langues minoritaires diminuent d'année en année. Le président de la SAANB, Ronald Brun, explique que durant le Congrès Mondial Acadia, le premier ministre Chrétien avait promis la mise en oeuvre des articles

41 et 42 de la Loi sur les langues officielles du Canada. L'objectif était de lancer tous les ministères fédéraux à contribuer au développement et à la promotion des minorités linguistiques, Patrimoine Canada agissant à titre de coordonnateur.

«Il y a deux ans que les ministères sont censés venir appuyer Patrimoine Canada au niveau des minorités linguistiques. Il y a du gaspillage pour l'Université qui, par exemple, pourrait avoir des ententes avec différents ministères. Nous sommes anxieux de voir des résultats», souligne Fernand Landry. À ce sujet, Ronald Brun suggère que les ministères ne connaissent pas adéquatement et même ignorent les minorités. «Le processus est très lent, nous sommes énormément déçus des ministères. Nous devons les

informer, les conscientiser pour que nos projets soient valables», rappelle ce dernier.

Contrairement à l'Université



«On parle d'avoir une seule enveloppe qui engloberait le financement des organismes et celui de l'éducation, ce qui nous inquiète», affirme M. Landry.

de Moncton, la SAANB reçoit son fonds directement de Patrimoine Canada. Ronald Brun explique qu'il y a deux ans, tous les organismes académiques avaient été approchés afin de venir à ce que la commission gère elle-même les fonds octroyés. En février dernier, une entente qui sera en place jusqu'en 1998 a alors été signée. Une baisse d'environ 8% annuellement est déjà prévue: la subvention de Patrimoine Canada passerait donc de 1,7 millions par an à 1,4 millions. «Les besoins continuent à augmenter, il y a l'incapacité de découvrir des nouvelles sources de financement. Apprécier nous étions limités à Patrimoine Canada, maintenant plusieurs possibilités s'ouvrent à nous. Il nous manque seulement l'expérience», conclut le président de la SAANB.

Violence à Moncton: qui est à blâmer?

Philippe BÉRUÉ

Depuis quelques semaines, les médias de la région prêtent beaucoup d'attention aux actes criminels perpétrés dans les rues (et les trottoirs) de Moncton par les groupes de jeunes (skabbeads, wiggys) qui seraient responsables de la récente montée de violence.

Bien que les journalistes semblent s'être mis d'accord pour parler d'une soudaine violence, M. Paul Bourque, professeur au Département de psychologie de l'Université de Moncton, estime que la problématique des crimes violents chez les adolescents s'accroît depuis quelques années déjà.

«Au pays, depuis quatre ans, on constate une diminution du taux global d'activités criminelles, sauf en ce qui concerne les agressions et les meurtres commis par les jeunes âgés de 12 à 17 ans, où le taux est à la hausse comparativement à celui des adultes. Bien sûr, lorsqu'on sait que ces chiffres s'incluent pas les délits non rapportés, on peut en déduire que le problème a pris de l'ampleur», déclare M. Bourque.

Le professeur de psychologie veut se baser sur les statistiques pour affirmer que le phénomène ne date pas d'hier. Il

ne croit pas toutefois que le fait d'écouter autant de couvertures médiatiques sur nos cultures permettrait de mieux contrôler la scène.

«Si on laisse une grande place

à des sous-cultures minoritaires dans nos médias ou si

nous leur donnons un moyen

de publiciser leurs actes de

violence gratuite, nous ne

faisons que polariser davantage

ces groupes dans leurs

conflits avec l'autorité existante»,

Paul Bourque, professeur de psychologie.

«Si on laisse une grande place à

des sous-cultures minoritaires

dans nos médias ou si nous leur

donnons un moyen de publiciser

leurs actes de violence gratuite,

nous ne faisons que polariser

ces groupes dans leurs conflits avec

l'autorité existante», avance M. Bourque.

Même son de cloche du côté du directeur du programme

Moncton, un organisme venant en aide aux jeunes qui est des problèmes sociaux affectifs. Maurice LeBlanc affirme que les coupures dans les services offerts aux adolescents et les problèmes d'évaluation plus sévères sont le vraie cause de la violence dans nos rues.

«La prévention est le seul véritable moyen dont nous disposons pour faire diminuer le nombre d'actes violents commis sur notre territoire. Ce n'est pas en augmentant le nombre de policiers qui patrouillent nos rues que nous allons régler les problèmes de drogue, d'alcool, de physique et verbal, et de pair avec qui passent les jeunes à se joindre à des groupes qui commettent des crimes», affirme M. LeBlanc.

Le directeur de cet établissement ajoute même que plus on dépend du système carcéral pour régler nos problèmes de violence dans les rues, plus on encourage le récidivisme. D'après lui, la population, surtout que les médias, devraient s'ouvrir les yeux et faire le lien entre les coupures et l'augmentation des actes violents.

«Dans les journaux, par exemple, on mobilise la communauté contre certains groupes de jeunes, sur une page, et sur la suivante, on dénonce le fait qu'un violent de fermer une autre

banque alimentaire. Ces problèmes sont étroitement reliés qu'on le veuille ou non et ce n'est pas l'augmentation de nos effectifs policiers qui vont améliorer la situation», déclare M. LeBlanc.

Enfin, selon le responsable du Feux de la Jeunesse, l'absence de groupe a plus d'impact sur les individus qui sont mal encadrés à l'école et à la maison,

ce qui peut expliquer les actes de violence gratuite commis par certains d'entre eux.

«Les causes défendues par ces jeunes semblent tellement justifiées au sein du groupe, qu'ils n'hésitent pas, par exemple, à se venger lorsqu'ils s'attaquent à leur idole, que ces attaques viennent de l'extérieur ou de groupes rivaux», conclut M. LeBlanc.

COOL CAMEL PUB

Spectacles "LIVE" Chaque Fin de Semaine

300

Plus: nous référons à l'endroit le plus abordable à Moncton

Dossier: Du cinéma en français?

La distribution ou les enjeux du cinéma de langue française à Moncton

Stéfan THÉRIAULT

À la suite du succès du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), le Frost a suscité une enquête portant sur l'ouverture possible d'une salle commerciale réservée à des films de langue française à Moncton. Le prix de participation au festival passait de quelques 6 000 entrées à plus de 7 000, démontre l'intérêt grandissant qui existe à Moncton pour le cinéma de langue française. Rien n'est encore confirmé, mais Film Zone, organisateur du FICFA, prendra peut-être l'initiative d'ouvrir une salle en français.

Lors d'une entrevue, Roland Brédas, président de Film Zone, explique qu'il n'y a rien de définitif pour le moment et qu'il faudrait attendre que soit complété le bilan du FICFA avant qu'une

décision soit prise.

Si Film Zone décidait de mettre de l'aspect le projet d'ouverture d'une salle commerciale, il ne s'agirait pas d'une première étape car il faudrait ensuite convaincre un réseau de salles, soit Empire Theatres (Palais Crystal) ou Famous Players (le Paramount et les salles qui couvrent bien sûr sur le Boulevard Wheeler) de la viabilité d'un tel projet afin de mettre en place un partenariat.

Toujours selon M. Brédas, les projections sporadiques présentées par Film Zone ces dernières années au Palais Crystal n'ont pas suffi à créer une habitude chez les consommateurs de cinéma. Ces projections irrégulières avaient lieu les dimanches après-midi, ce qui ne convenait pas à tous les cinéastes. M. Brédas reconnaît que le potentiel existe mais qu'un projet comme celui-ci ne pourrait

être mis sur pied à moins d'obtenir d'un réseau de salles commerciales un engagement minimum de six mois. Ce qui se traduirait ainsi d'il y avait contenu: pendant six mois il y aurait à l'affiche des films de langue française au même titre que les films de langue anglaise. Cela suffirait, croit-il, à développer un marché régulier.

De son côté, le gérant d'opération des salles du Palais Crystal, Michel Poirras, affirme que la programmation est déterminée au bureau d'Empire Theatres à Halifax en fonction du succès des films au box-office. Il pourrait tout au plus signaler au bureau d'Halifax les particularités démographiques de la région et l'intérêt des francophones pour une salle où seraient projetés des films en français. Quant à Paramount, personne n'a répondu au message laissé sur le répondeur par le Frost.

Le Ciné-Campus pour sa part continue de programmer des films pendant les semaines d'automne et d'hiver, opérant sous une licence non commerciale. Ce type de licence ne permet pas d'avoir priorité sur les nouveaux films des distributeurs. Les salles opérant sous une licence commerciale ont droit aux premières choix.

Les coûts liés à la location et au transport des films sont parfois très élevés, les seules recettes du Ciné-Campus proviennent des entrées. Le prix de location seul, certains peuvent l'élever à 1 000 ou plus, complique l'accès à certains films plus coûteux et plus en demande. Par ailleurs, explique Louis Doucet, directeur du Service des loisirs socioculturels de l'U de M, duquel dépend le Ciné-Campus, les détenteurs de licences non commerciales n'ont pas accès aux mêmes distributeurs que les salles com-

mmerciales et n'ont droit eux-mêmes qu'à condition que les salles opérant avec une licence commerciale n'aient pas déjà loué toutes les copies du film en question disponibles chez le distributeur. C'est pourquoi il n'y a pas jusqu'à présent jamais de nouveaux films au Ciné-Campus. Le Ciné-Campus fonctionne bien, sans perte et sans profit.

Film NR, en sa saison 1996, offre une variété de programmes qui ont pour but, d'une part, de faciliter les contacts entre réalisateurs, producteurs et distributeurs, et, d'autre part, de stimuler le secteur privé. Cet organisme gouvernemental ne peut cependant pas assumer les responsabilités financières liées à l'opération d'une salle commerciale pour films de langue française. Il est donc certain que sa tel projet ne pourrait pas subsister trop longtemps sans public.

Services aux étudiantes et étudiants Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Prenons le temps de relaxer

Confiez dans le stress de la vie quotidienne, nous offrons souvent de nous donner du temps pour défaire le plus d'angoisse. Mais comment y arriver? Rien de tel qu'une bonne séance de relaxation.

Une bonne séance de relaxation peut être aussi bénéfique qu'une nuit de sommeil!
La relaxation permet de développer votre pouvoir de concentration et de ne pas disperser vos énergies, vous assure donc plus de productivité. La relaxation amène votre sensation de calme intérieur qui nous permet de réduire et même d'éliminer le stress renversé dans notre vie. Elle apporte une tranquillité intérieure, une impression de bien-être et de sécurité et une plus grande confiance en soi.

La relaxation soulage les tensions, relâche au travail et aux études, diminue la fatigue physique et mentale tout en augmentant le rendement. La relaxation est le meilleur moyen de combattre le stress.

Il existe pratiquement sur le marché toute une gamme de musique de détente et de technique pour vous aider à relaxer. Le service de psychologie peut également vous orienter sur différentes techniques.

LES GRANDS EXPLORATEURS
UNIVERSITÉ DE MONCTON

VIVE VENISE

commenté sur scène par **CLAUDE BARABIN**

Première de la série 1996-1997
Le mardi 23 octobre
16h Pavillon Jean-Baptiste
Université de Moncton
20 heures

Présentation: Service des loisirs socio-culturels / 858-0012

Capituler la relaxation exige certaines conditions pour être efficace. Voici les facteurs dont vous devez tenir compte lorsque vous désirez de pratiquer une séance de relaxation.

- A. **L'environnement.** Installez-vous dans la pièce la plus calme de la maison et prévoyez une décharge latérale. Régulez la thermostat de manière à ce que la température ambiante soit plus élevée que d'habitude ou mettez-vous d'une couverture légère. Le stage de relaxation comprend, la température confortable d'air.
- B. **Le moment.** Le matin la séance de relaxation sera mieux en forme pour la journée. Le soir, elle sera un excellent moyen de combattre l'insomnie et de vous préparer une nuit calme et réparatrice.
- C. **La position que l'on adopte** doit faciliter la détente musculaire. Faites votre séance couché ou assis confortablement. Généralement vous devez vous étendre sur une surface ferme. Évitez les poses pour éliminer les stimuli visuels et vous aidez à vous concentrer. Portez des vêtements amples qui ne vous gênent pas ou retirez-les au moins vos chaussures et laissez-les sans cordons.
- D. **La répétition.** Il est important d'être assis et de pratiquer un séances de relaxation chaque jour afin d'acquiescer une habitude technique et d'en ressentir les effets.
- E. **La relaxation demande que vous adoptiez une attitude passive.** On doit s'abandonner à la relaxation en acceptant de nous détacher de nos petites tentatives à faciliter.
- F. **La fin de la séance.** Ne vous relevez pas immédiatement. Commencez par longer doucement les articles et les doigts, puis les pieds et les mains. Faites des flexions et des extensions des jambes et des bras, inspirez profondément, dirigez-vous doucement au levant. Vous pouvez ensuite ouvrir les yeux et vous lever lentement.

COURRIER SANTÉ



Docteur Sam,
Qu'est-ce que vous recommandez pour les braves?
Bonne de Nuit

Chère « Bonne de nuit »,
Les braves saoules, c'est très amusant! Ces « braves » ou braves sont causés par un virus appelé Herpes simple. Environ 25% de la population en souffre de temps à autre. Parfois éphémères, les braves saoules commencent par des petites vésicules (ampoules) qui finissent par crever et devenir croûtes. Ils durent environ une semaine. Une fois le braves éliminé, le virus peut réapparaître à nouveau pendant plusieurs mois puis disparaître. Lorsque le virus s'active et donne des braves saoules, il peut se transmettre aux autres par les baisers, des petits baisers d'amour quoi!
Il y a à malheureusement pas de remède miracle. Lorsqu'il y a des vésicules, des croûtes (Bonne de nuit) peut aider à les assés bien. Une crème soignée pour les braves peut aussi prévenir l'apparition de nouveaux braves saoules car l'immunité au virus semble être mise en cause. Bien qu'il n'existe beaucoup de virus, les conjugués médicaux nous aident à nous éviter d'être infectés sur les braves saoules.
Espérer que une épilation pourrait aider mais avait tout... que à l'amour!!
Dr Sam

Votre service de santé / 858-0017

Dossier

Dossier : Du cinéma en français?

Un soupçon de culture à Moncton...

Mireille McLAUGHLIN

Bien sûr, dans la région de Moncton, il y a rare 21 salles de cinéma pour une population d'environ 106 000 habitants. Le hic, c'est que ces 21 salles ne présentent que du cinéma de langue anglaise. Serait-ce parce que les francophones de la région, qui constituent près de 40 pour cent de la population, ne sont pas intéressés au cinéma de langue française?

David Lomeran, cinéphile, a affirmé que les feuilles du FICFA étaient encourageantes; mais que celles au Côté-Campus l'étaient moins. Aline Bertin, quant à elle, a fait remarquer que les francophones assistaient à des représentations en français étant donné la proximité linguistique.

Aline Léger, étudiant en Information-communication, a relativisé en affirmant qu'en français comme en anglais, il y a de bon et de mauvais films. Suivant cette logique, il viendraient du cinéma en français si la représentation en valait le coup.

Mais comment contrer la publicité imposante des films américains? Pour publier les représentations en français, plusieurs médias ont été mentionnés: Radio-Canada, Radio Nouveau et L'Acadie Nouvelle. David Lomeran a dit qu'il faudrait à tout prix une description exhaustive des films présentés, question d'intéresser les gens. Aline Bertin, remarquant l'importance du

visuel, a suggéré de placer de d'affiches les cafés du centre-ville. Selon Greg Ferguson, grâce à la ligne téléphonique du Palais Crystal et aux affiches présentes au cinéma même, un plus grand auditoire serait conscient de la présence du cinéma francophone.

Parmi les interviewés, plusieurs ont mentionné que l'aménagement d'une salle permanente améliorerait la qualité technique du cinéma francophone présenté à Moncton. «Il y aurait un meilleur son, une meilleure projection et de meilleurs sièges, pour ne pas dire une atmosphère plus plaisante», a affirmé Rodrigue Moutin en notant de la présentation de Mme Battersfly à Jacqueline-Bouchard.

Aline Léger a souligné que les représentations devraient être sous-titrées en anglais afin de rejoindre un plus grand public. Greg Ferguson a aussi noté qu'il faudrait effectuer une période d'essai d'au moins un mois, le bouche à oreille jouant un rôle important en Acadie.

Quelle sorte de productions désirerait-on voir dans une telle salle? Du documentaire à la fiction, de l'Algérie à l'Acadie, tous les styles cinématographiques furent énumérés, histoire d'éviter les traductions américanaises.

Est-ce que le cinéma francophone viendrait à Moncton? Peut-être moins que les grandes productions hollywoodiennes, mais est-ce vraiment une excuse? Après tout, on ne le saura jamais si on ne l'essaie pas.

Vidéo-Darwinisme

Paul BOSSÉ

Collaboration spéciale

Voici les résultats d'un petit sondage effectué auprès d'un groupe de téléviseurs en vente au Cray Catholique.

La question:

Qu'associez-vous au mot VIDÉO?

Réponses:

- des têtes parlantes de la SRC
- des «home movies»
- des potes
- G.-M. Rigault!

Avec un CV pareil, pas étonnant qu'à la vidéo soit dotée d'une si mauvaise réputation. Cela doit changer!!!

CAR...

Le cinéma acadien ne peut plus évoluer sans une contribution importante de la vidéo. Les coûts réduits à la production d'un film sur pellicule sont exorbitamment exorbitants. Faire un long-métrage de fiction en film coûte à peu près l'équivalent d'envoyer un astronaute sur Mars. La vidéo, avec toutes ses imperfections, s'avère la solution idéale à tous les problèmes financiers. Une production vidéo peut se faire à un dixième du coût d'un film-pellicule.

CAR...

Film et vidéo font tous

deux parties de la catégorie CINÉMA (avec un grand C), ici, en Acadie, on admet séparer ces deux termes, voir même les séparer. Au Festival international du cinéma francophone en Acadie (l'interprétation FICFA), la distinction est tellement grande que les vidéos ne sont même pas dignes des prix.

(Il faut noter cette anomalie.) Les puntes de cinéma voient la vidéo comme étant une aberration, un pauvre sosie infirme du film qui ne pourra jamais s'élever à un niveau égal à ce dernier.

CAR...

Entre temps, le cinéma acadien se crée petit à petit, un documentaire à la fois, tandis que des images essentielles diffèrent devant notre conscience collective sans qu'elles se fassent capturer par des cinéastes d'ici.

Le temps est venu pour que le format de production dominant de l'Acadie soit la VIDÉO!

En vidéo, les jeunes cinéastes peuvent toucher et expérimenter à leur aise; les documentaristes peuvent documenter tout ce qui bouge et les «raconteurs» d'histoires peuvent délier leur langue. Le public, lui, serait ravi...

Avec la vidéo, on diminue un autre problème pestifé-

tel du cinéma acadien: la distribution. Une vidéo ne dépend pas d'une salle de projection, elle est diffusée directement dans votre salon.

CAR...

En vidéo, la fiction est enfin possible!

Le mot fiction est toujours accompagné du qualificatif: «trop cher!»

Fiction: trop cher, Fiction:

Trop Cher! Fiction: TROP CHER!

Ces mots sont comme un désagréable mantra qui marque tous les réalisateurs d'ici depuis trop longtemps.

Plus maintenant.

Car les gens en ont ras le bol de s'être moqués que de documentaires, d'émissions de variété et d'actualités. Il y a trop de culture, d'histoires, d'actualités, de débâches et d'imagination à montrer à

l'écran, mais en FICTION, SVP.

L'Acadie a besoin d'auteurs cinématographiques qui vont développer une œuvre soutenue de fiction. Présentement, la seule option valide pour eux se nomme VIDÉO.

Bon.

C'est simple = de vidéo = + de fiction = + de cinéma acadien = EVOLUTION.

LES GRANDS EXPLORATEURS
- HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE -

présenté par
Sun Life

Le mercredi 27 octobre
103 Pavillon Jeanne-de-Vielles
Université de Moncton
20 heures
éval. à 65\$ - 55\$ / autres : 105\$

Participation spéciale
Organisation de l'Acadie
pour la promotion de
la culture et de l'éducation

VIVE VENISE

COMMENTÉ SUR SCÈNE PAR CLAUDE BARATIN

RENSEIGNEMENTS : 858-4554

Participation: Collaboration: Évaluation: tout est possible.

Logo: Beyer, A, J, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, +, -, =, /, %, &, @, #, \$, %, ^, &, *.

Éditorial

Éditorial

Est-ce concevable ou je rêve?

Inès NPAMBARA

À la début de l'année, nos dirigeants nous annonçaient à quel point ils s'avaient pas chénié durant l'été. Ainsi, par exemple, ils ont pu se débarrasser de Pascal Robichaud, économiste par le fait même plus de 25 000 dollars. Ils ont également passé trois longs mois, lors de Parler Beach, à réfléchir sur le sort de nos clubs-étudiants, parce que si vous ne le servez pas, ils ont à couvrir l'avenir financier du Centre étudiant. Le long terme, comme ils disent dans le langage fédéral. Ils ont donc fermé le Bistro et le Kachou pour créer un club plus productif, moins décevant, qui ne sollicitera pas seulement la petite classe artistique de Moncton, mais la masse étudiante.

Début septembre, notre exécutif s'avait pas encore eu le temps de souffler un peu. Il a organisé, imaginez-vous, pour la première fois de l'histoire de la Félicon, la semaine d'accueil. Quel besoin que d'accueillir 4 000 étudiants, inviter des artistes qui font du folklore acadien pour impressionner ces Québécois et ces étudiants étrangers? La semaine d'accueil était surtout difficile à préparer, parce qu'il fallait absolument avoir un permis d'alcool sur le campus. Les entraîneux avec le grand Bunka Plus s'ont pas été une partie de plaisir pour notre cher exécutif.

Après tous ces efforts, la direction de la Félicon constata que tout ce que les élus avaient fait était une très bonne chose. Elle s'est alors dit que l'heure était aux récompenses.

Pour le président, on augmentera sa bourse de 75 % et chacun de ses acolytes, les vice-présidents, aura droit à une bourse de 2 200 dollars, soit 700 dollars de plus que l'an dernier.

Est-ce vraiment possible ou est-ce moi qui ne comprends jamais rien à rien?

Comment se fait-il que la direction de la Félicon ose proposer l'augmentation des salaires dans une période où le mot d'ordre est la rationalisation, où l'on assiste à des coupures ici et là? Comment peut-on augmenter les bourses du président et des vice-présidents, respectivement de 75 % et de 47%, et couper dans la même année le budget de la radio KJUM de 8 000 dollars et celui du journal Le FRONT, tenus-vois bien, de 31 000 dollars?

Est-ce mondialement concevable? Oh, peut-être s'aurait-il pu pas compris que c'était un moyen de nous calmer les esprits, nous petits journaliers en herbe, de nous découvrir d'inconnus en profondeur les étudiants, de nous inviter à nous déployer moins souvent au Centre étudiant pour voir ce qui s'y passe?

Les récompenses de l'exécutif ne se résument pas à l'augmentation de leur masse salariale. La Félicon a également baissé le budget réservé à leurs conférences, congrès et déplacements. Ce budget passe donc de 9 000 à 12 000 dollars. Trois mille dollars de plus pour aller visiter, d'un côté à l'autre, connaissant où sont les seuls à travers les Maritimes à pouvoir obtenir si facilement une si grande augmentation de leurs bourses. Les seuls qui puissent rêver, à force de coupures, d'être un jour la main mise sur les médias. Mieux Tradeson y a échoué, chers dirigeants!

Un autre petit détail, mais qui n'est pas à négliger, cette année, l'argent attribué aux fournisseurs de photographes a grimpé de 2 000\$. Serait-ce pour les innombrables communiqués de presse qu'ils enverront à leurs chers médias pour raconter les périples de leurs congrès et déplacements?

La non consultation des étudiants à propos du dossier Bistro-Kachou s'est avérée une gaffe politique. Cette fois-ci, accepter une telle augmentation dans une période de récession et poser son propre mandat est tout simplement une attaque à la démocratie. L'AGA vient à grands pas, souhaitons que le quatuor sera plus qu'attentif et que les étudiants lui mandent enfin des explications.

Je vois... que l'homme aux deux visages n'a pas encore fini ses changements radicaux!



billet d'autre chose

silence, on tourne en rond... ou de la concurrence médiatique

Jean-Pierre CAISSE

Il n'y a pas de minutes qui suffisent simplement pour lire et relire (en plus de regarder toutes les photos et les fautes d'orthographe) L'Acadie Nouvelle, une minute destinée me permettrais au Centre de me renseigner des nouvelles régionales, provinciales et nationales ou plus de me donner un bref aperçu de la semaine internationale. Le Front, je le devore à chaque semaine le temps d'un café dans quelque établissement ou ville spécialisée en bon café, c'est pratiquement la même information que j'obtiendrais en consultant les médias d'information de notre région.

qu'en est-il de l'information et de la concurrence médiatique dans nos régions? outre les hebdomadaires locaux, les radios communautaires et L'Acadie Nouvelle qui nous informent des événements régionaux, pratiquement aucun média d'information acadien ne m'informe complètement en français, je dois recourir aux services du Monde

hebdomadaire et du Monde Diplomatique, des Cahiers du cinéma, de Devot, de L'Express international et du Nouvel Observateur.

Je ne me considère pas des plus exigeants, cependant je crois fermement qu'un quotidien national acadien devrait me fournir bien plus d'informations, d'explications, de réflexions, de synthèses que ce que j'ai présentement, en particulier, L'Acadie Nouvelle sur tous les sujets depuis la violence dans les rues de ma cité (et de ma fidèle étudiants) jusqu'aux dettes de la Drug Enforcement Agency dans les pays du Sud, je vous... non, je réclame plus d'informations, j'ai faim, mon moulin meurt de convoitise, pas micro-ondable, informationnel afin que je puisse pleinement m'exercer de mon rôle de citoyen critique.

aurions-nous besoin d'un nouveau média acadien, d'un organe qui a un souci non pas localité mais plutôt de nous solliciter? un nouveau journal basé à Moncton, pour desservir tout d'abord la région, avec une tête sur les

épaulés pour la réflexion et, pour la critique, du muscle nous son tes-chief, j'ai si grandement l'impression, que ce soit uniquement pour faire concurrence à L'Acadie Nouvelle... c'est une raison suffisante!

il faut pas moins de cinq cent mille dollars pour mettre sur pied un quotidien mondialement raisonnable des locaux, de l'équipement, des abonnements aux agences de presse internationale, un personnel qualifié... cela en vaudrait le coup de s'essayer avec quelques investisseurs de la région, mais faisons gaffe: pour préserver la liberté de presse d'un journal, il faut garder hors de la salle de rédaction les actionnaires propriétaires qui risquent de s'ingérer dans les nouvelles, tout comme c'en avait été le cas lors de certains épisodes peu à peu de notre cher Acadie Nouvelle. il ne faut plus nous dire que ce n'est pas grave: il nous faut davantage nous affirmer, prendre position, je ne veux pas non plus les informations biaisées des quotidiens de l'étranger.

Chroniques

Doliticaileries

Thierry JACQUOT

Collaboration spéciale

Un homme se fait battre à mort sans motif apparent à la sortie d'un bar au mois d'août. Un homme meurt des suites d'un coup de bélier à la tête reçu lors d'une bagarre en septembre. Le même semaine, un homme repose dans un état critique à l'hôpital après avoir essuyé des coups de feu tirés d'une voiture au mouvement en plein samedi après-midi. Dans les jours suivants, huit skinheads sont accusés de divers méfaits dont vandalisme, un retour dans fustigés chargés sur les lieux de l'événement. Moncton n'a jamais vu tant de violence depuis les deux dernières décennies.

En Atlantique, les médias relatent le problème de violence de la ville. La population réclame l'intervention des forces de l'ordre. Le 8 octobre, bien au-delà d'une centaine de personnes se réunissent dans un bar de la rue Mountain, ils prennent l'initiative de trouver des solutions à la crise puisque le conseil municipal ne le fait pas, disent-ils. Ten si assez de ne plus me sentir en sécurité quand je sors le soir, je ne veux pas que la vie de mes enfants soit constamment en danger, clamait un des organisateurs de la rencontre à des oreilles approbatives.

La presse parle du climat, de la montée, d'une flambee

Le discours alarmiste en convulse plus d'un an au point où la réalité

n'importe plus et la paranoïa s'installe au gré de la perception.

et même d'une épidémie de violence. Dans les faits, on ne peut que constater plusieurs actes violents dans un laps de temps relativement court, sans plus. Pourtant, la Une décrit le chaos. Les leaders d'opinion, les plus bruyants, les seuls bruyants, font des discours alarmistes qui exigent des mesures extrêmes et immédiates. A se fier à l'opinion publique apparente, Moncton la possible se trouve subitement en crise.

Certes, les gens ne sont pas des statistiques. Des fiers kamaité ont perdu la tête pour des raisons sans doute fort belles, raison que l'on ignore néanmoins. Drogue? Gangs? Erreur sur la personne? Tout est possible. Moncton batte-t-elle pour autant dans un climat de violence, y a-t-il épidémie? Dans un climat de violence, celle-ci est appar-

ente, manifeste à tous. Les risques sont grands, tout le monde est sur le qui-vive. En ce rituellement le cas?

Moncton subit-elle une flambee de violence? Au Pascho-Orient, l'ouverture du tunnel de Neusaleux a résulté en une flambee de violence. Bilan: plus d'une soixantaine de morts dans les trois premiers jours d'effacement.

Peut-être les médias et les gens bruyants sont-ils en train de créer une psychose. Le discours alarmiste en convulse plus d'un an au point où la réalité n'importe plus et la paranoïa s'installe au gré de la perception. Par exemple, le problème des skinheads fait surface. Ils ne sont pourtant pas arrivés hier à Moncton. Dépan des années, un homme, Alcide LeBlanc, est en croade contre eux. Jamais, cependant, a-t-on parlé du problème des skinheads avant cette histoire de vandales, qui d'ailleurs n'a rien à voir avec le visible mal. Le danger du néonazisme réside au départ dans son existence même, dans son idéologie, pas dans un geste que n'importe qui aurait pu poser indépendamment de sa mentalité. Pourquoi ne pas s'être scandalisé de la présence de ces extrémistes longtemps avant qu'ils fassent leur grabage? Ils n'étaient pas moins un fléau. Un proverbe latin dit: Si tu veux la paix, prépare la

guerre. Ce principe valait peut-être à l'ère des coquettismes, mais pas aujourd'hui, pas ici.

Pourtant, il serait extraordinairement facile d'y adhérer en situation de panique, justifiée ou non. Et à ce moment-là, ce que l'on craint être l'antidote devient le poison. Toujours est-il que l'observation froide des faits indique que la peur nouvelle de la violence à Moncton ne résulte pas d'un danger, mais bien de l'illusion du danger. Rien des gens peuvent consciemment des bilans ça et la peur l'angoisse qu'ils vivent alors qu'ils en sont peut-être les seuls responsables. Rappelons-nous le pseudo scandale des clubs de massage de l'automne dernier. Le phénomène faisait la manchette. Les petites circulations allégrement. Les conseils de villes, sous la pression, ont adopté des arrêtés municipaux de message pour protéger les quartiers résidentiels des méfaits de la prostitution. Les apparences indiquaient que la population était indignée. Pourtant, des sondages et des vus peuplés révélaient plus tard que la majorité des gens n'avaient rien contre les clubs de massage. Nombreux préféraient même voir la prostitution derrière une raison sociale que sur un trottoir. Un seul

détail bousillait les faits: la majorité était silencieuse et la minorité gaulait pour plus que sa part au nom des bonnes valeurs.

Avec la violence, le même scénario serait-il en train de s'écrire dans un autre décor? Certes, le crime, la haine raciale et les autres fléaux n'ont pas leur place. Nul ne doit les ignorer. À l'opposé, le fatalisme ne vaut pas mieux. Force est d'admettre que la seule menace de guerre à l'heure actuelle, c'est la guerre de pacification qu'une poignée de citoyens inquiets semble vouloir déclencher. Et n'oublions pas qu'une guerre

L'observation froide des faits indique que la peur nouvelle de la violence à Moncton ne résulte pas d'un danger, mais bien de l'illusion du danger.

revêt une guerre, quel qu'en soit le motif. En attendant, le danger le plus imminent dans ce contexte précis qui est le nôtre, c'est le catastrophisme, pas la violence.

SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES TOURNOI CITROUILLE

LE SAMEDI 26 OCTOBRE 1996
09h00 - 18h00

LIEU:

Ceps Louis-J.-Robichaud

FRAIS D'INSCRIPTION: 25\$ avant / 30\$ après le mardi 22 oct.

CATÉGORIES:

MASCULIN, FÉMININ OU MIXTE (6 à 6)

DATE LIMITE D'INSCRIPTION: Le jeudi 24 octobre à 12h00

RENSEIGNEMENTS: S.A.R. (loc. 127) CEPS (858-4192)

P.C WHOLESALE

INTEL CACH II MOTHERBOARD 75-200 MHZ

CPU 75 MHZ - 200 MHZ INTEL

MEMOIRE 8 MB OU 16 MB

DISQUE DUR 1.1 GB OU 1.7 GB

LECTEUR 1.44 HAUTE DENSITE

BOITIER DISPLAY + 200W POWER

CLAVIER BILINGUE

SOURIS 3 BOUTONS

SUPER VIDEO CARTE 1 MB OU 2 MB

CD-ROM 8X OU 10 X + WINDOWS 95

SOUND BLASTER VIBRA 16 MULTIMEDIA

FAX MODEM 28.8 OU 33.6 AVEC VOIE

MONITEUR 28 DIGITAL 140 OU 15 4

PENTIUM 120 1655

PENTIUM 133 1769

PENTIUM 166 2045

PENTIUM 200 2655

HEURE OUVERTURE: 10 AM - 8 PM

BUSINESS HOUR : 7 JOURS/SEMAINE

CONTACTER À : 851-5555

Chroniques

Le krach Internet

Catheline D'ALTEUIL

Tout le monde le sait, Internet, c'est LA révélation de notre génération. Et comme toute révélation, rien ne peut résister avec ça! Tout ce qui est nouveau est toujours tout beau. Hélas! Comme toute nouvelle chose, il y a deux côtés à la médaille...

Le premier côté est la facilité de faire la publicité sur Internet et de ce qu'ils peuvent offrir. Les autres profitent de l'accessibilité à l'information

que l'on y retrouve. Le deuxième côté, c'est celui de l'évolution d'Internet. Qu'est-ce qui se va pas avec ça? Bien justement, son évolution pourrait constituer sa perte. On craint que ce nouveau type d'information n'a pas de défaut? Développez-vous! On pense déjà aux conséquences de sa popularité!

Beaucoup de gens ont accès à l'information sur Internet et personne ne la contrôle. Même si on voulait le faire, ce serait tout à fait impossible! De plus, la demande d'accessibilité au réseau s'engorge. La demande des utilisateurs personnels ne fait qu'augmenter. Ces derniers

engent toujours plus de rapidité et un accès plus grand au système.

Le marché est en expansion très rapide. Il se peut que dans quelques temps, le système n'arrive plus à répondre à la demande. Les fournisseurs de service Internet sont bel et bien là, mais ils sont contraints à une limite par rapport à la demande croissante.

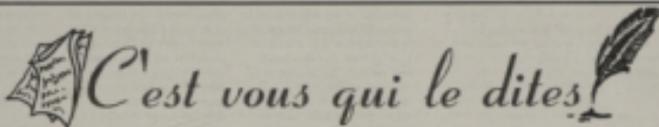
Les gens veulent toujours de meilleurs services. Si une compagnie arrive à fournir à la demande mieux qu'une autre, il faut dès lors tenter la compétition en mettant sur le marché quelque chose de meilleur. C'est la course folle

vers un krach Internet! Tous ceux attendent son apogée à un moment ou à un autre. Il est impossible de placer indéfiniment de l'information sans que cela ait des conséquences.

Les compagnies d'aujourd'hui n'auront pas d'autre choix que de se consolider, car c'est leur propre publicité qui risque de tomber. Si les gens ne peuvent plus avoir accès facilement au réseau, parce qu'il est trop engorgé, les gens vont se diriger vers ce qu'ils trouvent de plus facile, c'est-à-dire les moyens qu'ils employaient antérieurement. Il est certain qu'ils se désolent par Internet! Mais ils seront en mesure de l'utiliser

de façon plus saine, comme nous le faisons présentement avec la télévision, la radio et les journaux.

Le krach n'est fait que tel s'aura probablement pas lieu. Mais se poser la question est déjà une partie de la solution. Les grandes organisations ont intérêt à se consulter, car c'est une grande partie de leur marché qui est remis en cause. C'est déjà arrivé avec le marché boursier... Pourquoi cela ne se reproduit-il avec le virtuel, qui est encore moins palpable que les échanges monétaires? Vous savez, l'économie apparaît par ses excès... et l'excès est bannissant!



Une aberration et de l'hypocrisie à la Féécum

Lors de sa dernière réunion, le Conseil d'administration de la Féécum accepta d'augmenter les bourses de l'exécutif. Le président connaît une augmentation de 1 500\$ passant de 2 000\$ à 3 500\$ pour un mandat. Les vice-présidents recevront dorénavant 700\$ de plus qu'avant, allant de 1 800\$ à 2 500\$ pour un mandat. Les principaux arguments apportés par la Féécum pour justifier les augmentations sont les suivants:

- i) les bourses de l'exécutif de la Féécum n'ont pas augmenté depuis 1986. La réalité d'aujourd'hui est toute autre.
- ii) les bourses de l'exécutif se reflètent par celles accordées dans les autres universités des Maritimes.
- iii) le travail que les membres de la Féécum font n'est pas reflété dans le petit bourse qu'on leur accorde.

Étant donné que les discussions entourant ce point étaient à huis clos, nous nous permettons de vous présenter nos principales objections aux énormes augmentations de bourses.

Avec l'inflation du coût de la vie depuis 1986, située autour de 29%, la valeur réelle de la bourse du Président serait de 2 540\$ en dollars de 1986. Alors comment la Féécum est-elle arrivée au montant de 3 500\$? L'augmentation de la bourse de notre président est donc de 75%. C'est une aberration totale!

Si on utilise la même formule pour les augmentations offertes aux vice-présidents, on remarque que leurs bourses de 1 500\$, faites en 1986, valent aujourd'hui 1 900\$. En terme de pourcentage, leur augmentation est de 47%, bien au-delà de l'indexation du coût de la vie pendant cette période.

Une des raisons avancées par la Féécum pour augmenter leurs bourses est le désir de se rapprocher de la moyenne des autres universités des provinces maritimes. Si nos mémoires sont bonnes, et elles le sont on vous l'assure, la Féécum a certainement décliné cet argument lorsque l'Université s'est servi pour justifier une augmentation de son frain de solidarité.

Le principe de l'attrayage est un sujet fort consistant par la Féécum depuis bien longtemps. Comment peuvent-ils justifier une augmentation de leurs bourses en utilisant le même argument qu'ils utilisent pour l'Université? Un double discours flagrant qui brise L'HYPOCRISIE.

«Nous reconnaissons d'expérience qu'il est difficile d'intégrer les études à l'implication politique au sein de la Féécum. Mais, dans tous les cas, chez membres de l'exécutif, que plusieurs personnes compétentes et dévouées sont passées à la Féécum avant vous. Pourtant, eux n'ont pas eu l'audace d'augmenter leurs bourses. Si vous trouvez que la charge de travail est trop lourde, vous n'avez qu'à partir. Nous sommes certains que plusieurs étudiants seraient prêts à vous remplacer, et ce, en recevant les mêmes montants des bourses.

Il est également intéressant de noter que pendant que plusieurs étudiants cherchaient de peine et de mériter un emploi d'été afin de financer leurs études, au moins deux des quatre membres de l'exécutif étaient employés par la Féécum pendant l'été. Ils ont donc passé l'été à travailler dans leurs domaines tout en recevant un salaire. Nous avons donc payé ces membres de l'exécutif trois fois pour leurs services rendus à la Féécum. Une fois via leurs salaires d'été, une autre fois via leurs bourses initiales, et une dernière fois avec l'augmentation de leurs bourses.

Il y a un dernier élément qui semble avoir échappé à l'attention: les bourses de l'exécutif de la Féécum ne sont qu'une des deux bourses que les membres de l'exécutif reçoivent d'office. Il y a également leurs bourses statutaires para-académique de l'Université. La Féécum reçoit le total de son frain de solidarité alors que les vice-présidents reçoivent les 2/3 de leurs frain de solidarité. C'est ainsi que la rémunération totale pour le Président de la Féécum s'élève maintenant à plus de 6 000\$ alors que ses trois sous-présidents bénéficient d'environ 4 000\$ de bourses et d'honoraires.

C'est ainsi que nous demandons à la population étudiante si elle juge acceptable que nos représentants élus à la Féécum, déjà très bien rémunérés pour leurs efforts, reçoivent des augmentations de bourses aussi spectaculaires.

Stéphane LeBlanc, étudiant de 2e année, FESR
Pascal Dubé, étudiant de 4e année, Faculté des arts



EXOTIC DANCE CLUB
**BARE 'N'
IT ALL**

Du mercredi au dimanche

Pour venir
VOUS VISITER.

Service d'autobus
disponible pour les
groupes intéressés.

«Nous sommes
présentement à
la recherche de
danseuses
exotiques.»

POUR PLUS DE
RENSEIGNEMENTS

COMMUNIQUEZ AVEC:

386-1560 (un seul coup)

756-3888 (après 16h00)

POUR RÉSERVATIONS:

386-1560 (un seul coup)

756-3888 (après 16h00)

Arts et spectacles

Vis de Moncton

Ce qu'était Vallium

André GODIN

Cette semaine Mario Doucette quitte Moncton pour déménager à Montréal. En soi, un événement plutôt banal qui se mérite pas l'attention de cette chronique. Seulement, avec le départ de Mario Doucette, on peut déclarer clos un chapitre de l'histoire culturelle de Moncton. Voyez-vous, le départ de Mario Doucette confirme ce qu'on appréhendait depuis plus d'un an, la fin du magazine Vallium. En effet, il n'y aura certes pas de numéro spécial d'adieu tel qu'on l'avait prévu pour cet automne puisque le créateur et éditeur du magazine nous quitte. C'est pourquoi, je vous offre cette semaine un numéro pour Vallium, un magazine qui sans ambitions nationaliste, anglophobe ou patriotique, nous offrait un portrait fidèle de ce qu'était la réalité acadienne moderne à Moncton.

D'abord, le caractère la plus frappante de Vallium était la langue. Contrairement à plusieurs publications, Vallium ne cherchait pas à nier le fait que les Acadiens, particulièrement de Moncton, parlent plusieurs langues. L'anglais, le français standard, le chiac, le vieux français, tous les codes étaient libérés de se élever dans les pages des six numéros de Vallium. Dans le numéro

cinq par exemple on pouvait de la plume Frontenac de Mélan Thériault qui nous racontait l'importance de la sexualité infantile à une interview en anglais avec Elevator to Hell, un groupe anglophone de Moncton, à la chronique «Mrs Loose Ent» de Michael R. LeBlanc dans laquelle il expliquait la différence sémantique entre le mot «photo» dans le parler de Nouvelle-Écosse et celui de Moncton. En effet, on pouvait trouver de tout dans Vallium de très sérieux, d'excellentes entretiens avec Herminétgilde Chasson (Vallium #3) et Anne-Marie Sirois (Vallium #4) ou profondément absurde, une rencontre avec le chat de Mario (Vallium #6) ou une évaluation des meilleurs veggie subs en ville (Vallium #5).

Cette grande diversité faisait de Vallium un magazine surprenant et provocateur. Un épisode de «read-up derby» où se heurtèrent tous les clubs de Moncton. Surveut, Vallium aura justement tellement perplexité qu'il fallait la lire deux fois pour l'apprécier. Quelques fois, même deux lectures ne suffisaient pas pour effacer tous les points d'interrogation qui se greffaient sur nos visages. Seulement malgré son étrange et sa qualité inégale, la contribution de Vallium à la vie culturelle de Moncton est énorme. Le magazine, surtout populaire auprès des jeunes, a permis à toute une génération de constater jusqu'à quel point notre milieu culturel est dynamique et diversifié. Vallium a démontré qu'il existait une culture moderne où et que nos activités ne sont pas tout «folkloriques».

À l'heure du départ de Mario, plutôt que de me plaindre de la disparition d'un magazine qui, il faut l'admettre, connaissait de sérieux problèmes financiers et ne se destinait pas à survivre encore longtemps, je le remercie de nous avoir laissé six capsules de temps qui resteront le témoignage d'une génération.

L'Ensemble Quigley : tradition et innovation

Frédéric BUTRUILLÉ

L'Ensemble Quigley est une formation qui évolue depuis 1990 dans un genre musical variant entre jazz, folk et chansons traditionnelles. À l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Equinoxe*, le quatuor itinérant se produira demain soir en concert au Bistro au Frolic. Le Frolic a rencontré celle qui a donné son nom et a vu un groupe, Barbara-Ann Quigley, afin d'en savoir plus sur ses figures de la musique traditionnelle au Nouveau-Brunswick.

Le Frolic: C'est la première fois que vous jouez à l'université depuis la sortie de votre album.

Barbara-Ann Quigley: En effet, nous sommes actuellement en tournée de promotion, et nous nous produisons dans toute la province depuis le mois de septembre, période à laquelle est sorti *Equinoxe*. De plus, nous revenons tout juste de France où le groupe participait au festival «été indien» à Antibes-Juan-les-Pins, dans la région lyonnaise.

Le Frolic: Votre groupe et votre musique ont dû évoluer depuis votre dernier album ?

B-A Q: Notre guitarière des débuts,

Johanne Landry, nous a quittées pour jouer en solo. Nous travaillons toujours régulièrement avec elle, mais nous avons été rejointes par Sylvia Desjardins qui est une amie de Monica (contrabasse, voix et percussions), et aussi une excellentes guitariste. Avec elle, nous avons entre autres accentué notre travail sur les harmoniques vocales.



L'originalité de notre groupe est de proposer des arrangements différents à une base traditionnelle.

Le Frolic: Vous semblez également revenir à une musique aux accents plus traditionnels...

B-A Q: J'ai personnellement toujours été intéressée par le folklor. Avant la for-

mation de l'Ensemble Quigley, j'étais déjà une fan de musique folklorique. Pendant mes études à Moncton, je me suis intéressée à la musique traditionnelle de la région, ainsi qu'à son folklore français.

Nous sommes sensibles à la tendance d'achaler du public à apprécier ce genre musical, et nous nous en réjouissons. L'originalité de notre groupe, à laquelle nous sommes très attachés, est de proposer des arrangements différents sur une base traditionnelle.

Le Frolic: La musique traditionnelle n'est-elle pas, par tradition justement, un univers d'hommes ?

B-A Q: C'est vrai que les groupes folkloriques exclusivement féminins sont rares. C'est une autre originalité de notre formation et nous en sommes très conscientes, mais nous ne jouons pas sur cet aspect pour nous attirer la sympathie d'un public féministe ! C'est vrai que de temps en temps nous nous amusons à tourner en dérision les paroles de certaines chansons traditionnelles ou pro-«machos» à notre goût... mais cela n'est jamais bien méchant ! D'ailleurs, notre public est composé aussi bien d'hommes que de femmes. Nous arrivons également à un certain équilibre du point de vue de la langue, puisque le français et l'anglais se partagent chacun la moitié des chansons de l'album. Il en est de même en concert.



Melon de miel
\$ 1.99 / chacun

Poires Bartlett
\$ 1.29 / livre

Concombre
anglais
\$ 1.49 / chacun

Céleri
\$ 0.89 / chacun

Laitue romaine
\$ 0.89 / chacune

Pommes
Granny Smith
\$ 0.89 / livre

Ouvert 7 jours sur 7
De 9h00 à 21h00.

WWW.ELMWOOD DRIVE
394-COOL

Ciné-Campus
en cette occasion

Projeté
indépendant ou documentaire, 2000 à l'exceptionnelle 100 de Guy Jacques-Bouchard
Inclusif : 5.00 \$ / semaine 8.00 \$ Réservations : (506) 858-3712

Également, tout est possible

**Le temps
de l'amour**
18 au 20 OCTOBRE

1996, 115 min.
Réalisé par
Nolan Bushnell
Nolan Bushnell
Dino Jovani, Gildardo
Felix, Alan Ford et
Rudolf Langner

Un film de Nolan Bushnell
Nolan Bushnell
Dino Jovani, Gildardo Felix, Alan Ford et Rudolf Langner
1996, 115 min.
Réalisé par Nolan Bushnell
Nolan Bushnell
Dino Jovani, Gildardo Felix, Alan Ford et Rudolf Langner

Arts et spectacles

L'estampe exposée

Éric DALLAIRE

L'impression et l'estampe sont nées de la même révolution: reproduire une page fidèlement et rapidement.

C'est cette mission sacrée qui a pendant longtemps enclavé la gravure du cercle des arts nobles. Pourtant, alors que le caractère mobile (l'imprimerie) constituait une histoire plutôt statique, l'estampe subissait une évolution prodigieuse en moyens et en techniques, les gravures ayant vite adopté que l'impression offset d'autres avantages que la simple multiplication d'épreuves. Aujourd'hui, le bureau rivalise de plein pied, côté exposition, avec le presseur, le dessinateur même à certains égards.

Pour le constater, on pourra visiter jusqu'au 29 octobre à la Galerie Sans Nom, où sont exhibées les «Impressions à géographiques». Cette exposition

initialement créée par l'Association des graveurs de l'atelier Les mille feuilles (Roscoe Noranda) regroupe les oeuvres de 23 éditeurs de la presse, originaires du Canada et des États-Unis. Le néoplatonisme peut être

examiner d'abord l'oeuvre de Chantal Lemay qui, bien qu'elle soit de composition assez banale, illustre de façon éloquentes le procédé même de l'impression. Les épreuves et les plaques étant ici juxtaposées, on peut, par comparaison, évaluer l'effet produit par le transfert. On peut sentir à quel point

L'estampe capture la personnalité intime de l'artiste, quand on regarde, par exemple, les créations de Marcel Canon et de Guy Dagnay (signature de Dieppe). C'est comme si



«Cheese», une diptyque de Gene Pearson



«Canyon» de Jeff Heilick

Aberdeen, 140 rue Bonford, Moncton

chaque fibre nerveuse du graveur avait participé au tracé. Par ailleurs, l'étrange impression de pure mystique que produit l'oeuvre de Shivers & Osipov est sans doute été plus difficile à obtenir par procédé direct. L'enique gamme de textures permise par la gravure est explorée et exploitée à fond dans cette collection, d'une beauté accessible, sans être vulgaire, qui devrait plaire à tous.

Du mardi au samedi entre 13 et 17 heures, jusqu'au 29 octobre. L'entrée est libre. Galerie Sans Nom, Centre culturel

Caboose: meurtres, flics, prostitution et pédophilie

JANICE BABINEAU

Le Ciné-Campus a présenté la fin de semaine dernière un film français intitulé Caboose.

Le Meurtre en scelerie Gidloir Rey et Céline Bonner, le film traite de sujets controversés et plutôt sombres avec une honnêteté déconcertante.

L'histoire est celle d'un ex-dé, Marcoux, qui serait accidentellement causé le meurtre de sa fille. Par la suite, il devient un tueur obsédé par ceux qu'il considère comme étant les mauvais éléments de la société, soit des vendeurs de drogues, des prostituées, des pédophiles, etc. L'intérêt du film réside dans la dynamique entre Marcoux et Camille, une jeune femme qu'il entraîne avec lui pour le protéger d'un tueur inconnu. Elle devient devenue policière, mais elle n'a pas le courage de tirer sur quelqu'un, tandis que lui a besoin de son aide.

Caboose, de réalisateur Richard Roy, ne laisse personne indifférent. Des scènes de violence diffèrent devant nos yeux les uns à la suite des autres, dans le but de nous montrer ce qu'il y a de plus laid dans ce monde. C'est loin du style Hollywood, c'est plus brutal, mais aussi plus réel. Une scène est particulièrement marquante: un pédophile démentiel «baise de pool-out» sur le pont d'agresser un jeune garçon et Marcoux intervient. Le tout se termine de manière très violente.

Il faut reconnaître que dans Caboose, la violence n'est qu'un outil pour faire passer un vrai autre message. Certains moments arrivent à toucher le spectateur dans une dimension plus étroite. Dans l'ensemble, Caboose n'apporte rien de nouveau, mais présente quand même une autre vision de la fragilité humaine.

La semaine prochaine, le Ciné-Campus nous présente le film français datant de 1996, Le temps de l'annone, l'histoire d'une femme déchirée entre deux hommes.

Caboose
Richard Roy
France
1996
90 min

Sports U de M

À la poursuite de l'excellence!



Hockey - Arnie J. Louis-Lévesque
Vendredi 18 octobre, à 19 h: MTA à TU de M
Mercredi 23 octobre, à 19 h: UNB à TU de M

Soccer masculin - Terrain de l'Université
Samedi 19 octobre, à 14 h: UCCB à TU de M
Dimanche 20 octobre, à 15 h: SPX à TU de M

Soccer féminin - Terrain de l'Université
Samedi 19 octobre, à 16 h: UCCB à TU de M
Dimanche 20 octobre, à 13 h: SPX à TU de M

Principaux commanditaires des sports universitaires

Banque Nationale - Ziggy's / Fat Tuesday's
Air Canada / Air Nova - Metro

Babilard

Le 40^e Colloque des sciences mathématiques du Québec et le 20^e colloque en mathématiques et statistiques de l'Atlantique se déroulent conjointement à Moncton les 15 et 16 octobre prochains. Le Département de mathématiques et de statistique de ce colloque est organisé par le Québec-Atlantique en 1996. Soulignons qu'il s'agit du colloque de l'Atlantique est parrainé par CIPAQ, «l'un des provinces atlantiques pour les 100 ans de la fondation de la conférence en mathématiques qu'il y a eu à cette année son 20^e anniversaire. Mentionnons également que la conférence en informatique de l'Atlantique se déroulera simultanément dans le même édifice.

Des cours de soutien d'urgence seront offerts le samedi, 17 octobre à 19h30. Ce vous intéresse-t-il? Laissez vos noms et numéros de téléphone à: Steve Lévesque (384-3435 ext. 3518) ou Joëlle Wigam (389-1749) ou inscrivez-les sur le formulaire à télécharger sur le porte du conseil d'administration de l'Université. Prix: 40\$ pour les étudiants en science inférieure 50\$ pour les autres personnes. Un dépôt de 30\$ doit être remis (à l'Université ou à l'Université) avant le 18 octobre les places sont limitées. Ceci constitue une activité de levée de fonds pour les étudiants en science inférieure (3^e année) qui effectueraient un stage de 40 heures en mai 97.

Le Collège de l'Emploi 196 offre aux étudiants la possibilité de travailler pendant les vacances d'été. Les employeurs évaluent les candidats sur la base de leur formation, de leur expérience et de leur disponibilité. Les candidats intéressés doivent remplir un formulaire de demande de travail et le retourner par courrier électronique au Collège de l'Emploi 196, 240 rue de la Paix, Moncton, Nouveau Brunswick, Canada. Le tout se déroulera le 24 octobre 1996 de 10h00 à 16h00 au CIPS. Notez avoir patentes!

La Fédération des étudiants et étudiantes



du Centre universitaire de Moncton



BUREAU-VOYAGE Le Mondial

Le Bureau-voilage Le Mondial est un service de la FEÉCUM qui a pour but d'organiser des voyages, des excursions, des activités pour les étudiants-s et ce, à prix modique.

Vous avez des idées et des projets ?

La FEÉCUM est à la recherche de bénévoles pour ce service. Les personnes intéressées doivent avoir un intérêt pour les voyages, avoir de bonnes idées et un peu de temps libre.

**Viens t'informer et rencontrer la coordonnatrice
jeudi le 17 octobre à 1h30 aux bureaux de la
FEÉCUM au centre étudiant.**

Étudiantes-conseil

Vos droits académiques ont été lésés ?

Le service d'étudiantes-conseil est à la disposition des étudiants et étudiantes dont les droits académiques ont été lésés.

Entre autres, si l'accès à un programme vous a été refusé ou si vous avez échoué un cours et désirez en faire appel, n'hésitez pas à rejoindre le service d'étudiantes-conseil. Shirley Rulin et Corinne Goudbout sont là pour vous aider à chaque étape, que ce soit au niveau de votre faculté ou au niveau de Comité d'appel du Sénat.

Laissez vos coordonnées aux bureaux de la FEÉCUM au 858-4454 et elles vous téléphoneront aussitôt que possible. Soyez assurés que toute demande est traitée dans la plus stricte confidentialité.



DITES OUI À L'AÉNB

RÉSULTATS CONCRETS DE LA CAMPAGNE SUR LA TAXE DE VENTE HARMONISÉE

De passage à Halifax la semaine

L'alliance étudiante
du Nouveau-
Brunswick

dernière, le premier ministre Jean Chrétien a rassuré les Néo-écossais que leurs livres ne

subiraient pas d'augmentation de prix avec l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe harmonisée.

En réaction à ces propos, le ministre des finances Edmond Blanchard et le premier ministre du Nouveau-Brunswick, Frank McKenna supportent le premier ministre John Savage de la Nouvelle-Écosse en refusant de signer toute entente qui affecterait le coût des livres.

La FEÉCUM a fait parvenir près de 1000 cartes

postales que vous avez signé.

MERO à l'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick pour l'initiative de la campagne et MERO à vous d'avoir participé à une lutte pour la lecture sans taxes.

Lors de l'AGA du 30 octobre prochain, on proposera aux membres de la FEÉCUM de se joindre à l'Alliance étudiante du Nouveau-Brunswick (AÉNB).

- Pour se faire entendre auprès du gouvernement provincial
- Pour être à jour dans tous les dossiers du post secondaire
- Pour accroître l'accessibilité à l'éducation
- POUR LA DÉFENSE DES DROITS DES ÉTUDIANTS...

Sports

La population universitaire réserve au Aigles Bleus un appui mitigé

Frantz BERGEVIN-JEAN

«Les gens d'affaires continueront de soutenir financièrement les Aigles Bleus, mais les étudiants réagissent de sa tournée vers les Wildcats». Telle est l'opinion de la plupart des personnes interrogées sur l'avenir des Aigles.

Sept mois après l'incident de l'Élu-Prince Édouard, incident au cours duquel cinq joueurs des Aigles Bleus de l'Université de Moncton avaient attaqué un arbitre qui avait rendu une décision controversée, les étudiants éprouvent encore un certain mépris à l'endroit de l'équipe de hockey. Pour Brandy Duhaine et Serge LeBlanc, deux étudiants à l'Université de Moncton, «les joueurs ont trahi la réputation et l'image de l'institution et il sera difficile de les encourager comme dans le passé».

Le hockey des Aigles Bleus

Début de saison laborieux

Kevin HUBERT

C'est à domicile que les Aigles Bleus de l'Université de Moncton ont débuté la nouvelle saison. Un premier test attendu puisque les affrontaient deux équipes assez fortes, en l'occurrence, les Tigers de Dalhousie et les Acesmen d'Acadia. Une fin de semaine peu profitable, puisque l'équipe a accumulé seulement un point sur une possible de quatre.

Samedi, l'équipe des Aigles Bleus a affronté Dalhousie dans une partie bien excitante. Elle s'est terminée par le marque de 6-6.

Les Aigles ne sont pas sortis très forts au début de la première période et ça leur a coûté cher puisque les Tigers ont marqué grâce à Ted Naylor, et ce, en avantage numérique. Le Bleu et Or s'est toutefois remis et a marqué deux fois. Eric Doucet a marqué et un peu plus tard dans la période, le défenseur Patrick Tremblay a accordé les cordages après un beau jeu de passes. La marque après une période favorisant donc l'U de M.

En début de deuxième période, les Aigles Bleus ont eu quelques difficultés dans leur zone. Dalhousie en a profité pour marquer trois buts sans riposte. Shane Gibbs, Mark Aleksandri et Chad Kalanowski ont compté pour les visiteurs. L'équipe de Moncton ne s'est pas laissée abattre et a profité d'un avantage de deux hommes pour réduire l'avance des Tigers. Ricky Jacob s'est occupé de l'attaque et a réussi deux buts en avantage numérique en l'espace de 20 secondes. Les deux équipes sont donc rentrées au vestiaire avec une égalité de 4-4.

La troisième période a été l'affaire des Aigles. Ils ont dominé 21-7 dans le chapitre des lancers, mais les gardiens des Tigers, Greg Drevoxy a été solide. L'équipe de Dalhousie a pris l'avance lorsque Luke Naylor a inscrit au but. Le Bleu et Or est revenu et a égalisé la marque à 5-5. Christian Girard a continué le jeu pour marquer son premier de la saison. Quelques instants plus tard, Craig Wylott des Tigers a marqué du côté de la mitsine. Le capitaine Carl Benoit a été un peu fatigué. C'était donc 6-5 en faveur de Dalhousie.

Il ne restait que quelques instants à la partie lorsqu'un décalé de retarder les gardiens et favorisé d'un sixième joueur. Le tour a été joué lorsque Eric Doucet des Aigles a réussi un but avec seulement deux secondes à la rencontre pour sentir l'effluve chez les spectateurs.

En prolongation, Dalhousie a dominé. La partie s'est terminée dans le doute alors que les Tigers croyaient avoir marqué ce qui semblait être le but de la victoire. La rondelle a semblé passer au travers de Blot. Or a vu le filer bouger, mais la rondelle semblait être magique. L'arbitre n'a pas dit oui ce qui semblait être un but, pour certains.

Acadia en ville

La partie de dimanche méritait d'être vue. Les champions canadiens, les Acesmen d'Acadia, ont démontré leur supériorité en l'emportant aisément, 9-3.

Dans cette partie, Jason Weaver a compté deux fois en plus de cumuler quatre mentions d'aide. Christian Skoryns a marqué à deux reprises et a eu trois mentions d'aide. Les autres marqueurs d'Acadia ont été Kevin Backer avec un tour de chapitre, Greg Clancy et Wade Whitten. Pour les Aigles Bleus, les marqueurs ont été Eric Doucet (de L), Stéphane Gagné (de L) et Jean-François Grégoire (de L).

Les Aigles ont semblé manquer de vie en troisième période. À un moment donné, le marque était de 2-2 et ensuite 4-3, mais les visiteurs ont déployé leur puissance offensive dominant aussi la troisième période. Carl Benoit, gardien des Aigles, a fait face à 47 lancers et s'est retrouvé souvent seul. De plus, Acadia a réussi à marquer deux fillets en désavantage numérique, ce qui n'est jamais bon signe. Les visiteurs ont aussi ajouté deux fillets en avantage numérique. Pour un qui est du Bleu et Or, l'équipe a compté deux fois durant l'avantage numérique.

La prochaine partie est vendredi face aux Monarchs de Mount Allison, pour ensuite accueillir UNB le 23 octobre prochain. Ces deux parties se joueront à l'Aréna J-Louis Lévesque. Il faut spécifier que c'est gratuit pour les étudiants de l'U de M.

LIGUE INTRA-MUROS S.A.R.



CATÉGORIES	SOIRÉE	LIEU
Basketball mixte	lundi	gymnase
Soccer masculin	mercredi	stade
Soccer féminin	mercredi	stade
Hockey semi-compétitif A	lundi	aréna
Hockey semi-compétitif B	mercredi	aréna
Hockey féminin	dimanche	aréna

DÉBUT/FIN: 15 octobre au 28 novembre 1996
13 janvier au 27 mars 1997

Date limite d'inscription: le vendredi 25 octobre 1996, local 127, Ceps L.-J.-R.

N.B. Premier arrivé, premier servi

Sports

À la cross-country

Gagnon et Boudreau continuent à s'améliorer

Philippe LANDRY

Lors de la dernière fin de semaine, l'équipe de cross-country de l'Université de Moncton s'est déplacée à l'Université St. Francis Xavier pour l'avant-dernière compétition de la saison.

On pouvait remarquer une absence de taille dans l'équipe féminine. En effet, Julie Dupuis n'a pas pris part à la rencontre. Elle souffrait d'une grippe légère, c'est pourquoi elle a préféré récupérer en vue des prochaines compétitions. «Les courses les plus

Séries n'étaient pas là et, en plus, Cindy Foley qui est la grande rivale de Julie ne courait pas ce jour-là. On a donc décidé de ménager ses forces», a expliqué Marc Beaudoin, entraîneur de l'équipe. Chez les hommes, la course a été remportée par Lavinia Cough de SFX, avec un temps de 17 min 30 sec. Les coureurs de l'U de M qui étaient présents, soit Sylvie Wittell et Annie Landry, ont franchi la ligne d'arrivée en 23e et 29e place respectivement, avec des chronos de 21 min 18 sec et 26 min 11 sec.

Chez les hommes, le parcours a été remporté une fois de plus par Dan Hinaquet, de l'Université Dalhousie. Il a franchi la distance de 7,4 km en 21 min 57 sec. Les porteurs de l'U de M ont offert une belle performance lors de cette course. Michel Boudreau et Yves Gagnon ont terminé respectivement 4e et 6e avec des temps de 22 min 20 sec et 22 min 42 sec. Il est à noter qu'il y a 45 secondes d'écart entre la première et la sixième place. La sixième place de Gagnon est quelque peu décevante. «Yves n'a pas connu une bonne course, il s'est mal au début, mais s'est fait distancer dès la première boucle, ensuite, on dirait qu'il a manqué de jus», a admis M. Beaudoin. Roger Frenette a également offert une belle performance en terminant 16e, de même que Marc Léves. 21e et René Larouque qui a fini en 23e place. Les hommes ont fait bonne figure au chapitre du pontage par équipe, en terminant troisième. La première place a

évidemment été remportée par Dalhousie.

On peut remarquer que depuis le début de la saison, les coureurs de l'U de M ne cessent de s'améliorer, en particulier Michel Boudreau et Yves Gagnon. «Michel et Yves avait plus de 40 secondes d'écart avec la deuxième position au début de saison. On dirait que nos coureurs ne cessent de s'améliorer, tandis que les autres semblent rester au même niveau. Si on continue à aller chercher du terrain

Le championnat de l'Asie aura lieu dans deux semaines à UNB, mais d'ici là, deux de nos coureurs partiront avec l'équipe N.-B. à Richmond en Colombie-Britannique. En effet, Julie Dupuis et Yves Gagnon participeront à cette course de 10 km. «C'est une course d'endurance, elle augmente la tolérance à la douleur. De plus, ton corps se trouve en situation d'inconfort, ce qui te prépare à un effort plus élevé que la normal. Cette course devrait très bien les préparer à la course de l'Université de New Brunswick», a assuré l'entraîneur. Toujours selon Marc Beaudoin, Yves Gagnon pourrait bien battre son record personnel lors de cette course, il admet cependant que ce sera plus ardu pour Dupuis en raison de ses performances antérieures, qui sont difficiles à améliorer. En scrutant, il y aura une rencontre pour ceux qui sont intéressés à faire partie de l'équipe d'athlétisme, au CEPS, samedi prochain à 10h.

«On dirait que nos coureurs ne cessent de s'améliorer. Si ça continue de cette façon, la fin de saison va être intéressante» - Marc Beaudoin.

comme ça, la fin de saison va être intéressante», a affirmé Beaudoin.

CLINIQUE DE TENNIS



Date: le 19 octobre 1996

JOUR/HEURE: Samedi (08h30-16h00)

CATÉGORIES: Débutant(e) et intermédiaire

Frais d'inscription: Étudiant(e)s 10\$
Autres 15\$

Maximum: 16 participants et participantes

Date limite d'inscription: le jeudi 17 octobre à 16h00

INSTRUCTEUR: Jocelyn Savoie

S.A.R., local 127, Ceps Louis-J.-Robichaud

Les balles et les raquettes sont fournies.
Tournoi avec prix à gagner

Angie's
Bar & Grill
(506) 388-1560

LE MERCREDI 16 OCTOBRE
"Soirée Kavaoké"

*Ailes de poulet à 25 cents

LES 1^{ER} ET 2 NOVEMBRE
Lanny Maillet en spectacle

PRÉPAREZ-VOUS...
LE 31 OCTOBRE:
Super Party d'Halloween

JEUDI • VENDREDI • SAMEDI
Soirée dansante avec
D.J. toute la soirée

SPÉCIAL ÉTUDIANT

Prix réduit sur la bière en fût avec
présentation de votre

carte étudiante (en tout temps)

Service d'autobus disponible pour les
groupes intéressés.

POUR RÉSERVATIONS: 388-1560

KACH

TOURNOI DE BILLARD

Tous les mercredis à 19h00.

Argent comptant et prix à gagner tous les semaines !!!

L'heure du petit bonheur jusqu'à 21h00

KACH 


MOOSEHEAD



MOOSEHEAD DRY TIENT PROMESSE

BRASSÉE LENTEMENT
POUR UNE BIÈRE CORSÉE
SANS ARRIÈRE-GOÛT.

MOOSEHEAD DRY TIENT PROMESSE.

5.5% ALC./VOL.

REP. CAMPUS : ERIC LÉCLAIRE - 384-8382

Pour en connaître plus sur Moosehead, visitez notre site Internet au <http://www.moosehead.ca>